

On a fait couler beaucoup d'encre au sujet du malheureux Louis XVII, et après même Eleazar Williams, il y eu encore Pierre Brosseau, Jean-Jacques Audubon, parmi les plus connus.

L'histoire que publia le Révérent John Hanson se résume ainsi : L'enfant royal avait été conduit en Amérique par un nommé Bellanger. Il avait été confié par lui à un métis indien, Thomas Williams, habitant le village iroquois de Caughnawaga, près de Montréal. On le retrouva en 1848, date de sa mort à La Nouvelle-Orléans, après avoir pu livrer son secret.

Lorsqu'il avait confié l'enfant aux indiens, il avait donné au père adoptif deux coffrets contenant les preuves de sa naissance royale. L'un des coffrets avait été dérobé par la fille de Thomas Williams et on ne sait donc ce qu'il contenait. L'autre renfermait trois médailles frappées à l'occasion du mariage du futur Louis XVI avec l'archiduchesse autrichienne ; deux médailles furent vendues par les indiens, restait la dernière en bronze.

L'enfant reçut le nom d'Eléazar, et il portait sur son corps les traces des mauvais traitements qu'il avait subis. Dans ce milieu indigène, l'enfant avait perdu la notion de sa langue maternelle. Son père adoptif le fit entrer au collège de Long Meadow, les frais trop élevés pour un pauvre trappeur indien, étaient supportés mystérieusement par un marchand d'Albany, intermédiaire avec un personnage important.

Il avait passé la cinquantaine lorsque lui vint la révélation de son origine. En octobre 1841, le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe, voyageant à travers l'Amérique, se rendait de Buffalo à Green Bay. Eléazar se trouvait sur le même bateau. Le capitaine vint lui dire que le prince désirait faire sa connaissance. Après une longue conversation, le prince lui fit promettre le secret sur une révélation qu'il avait à lui faire :

*« Vous avez été accoutumé, lui-dit-il, à vous considérer comme un indigène de ce pays ; mais vous ne l'êtes pas ; vous êtes né en Europe, et, si incroyable que cela puisse vous paraître, je dois vous dire que vous êtes le fils d'un roi. »*

Après quoi, il sortit de sa malle un grand parchemin écrit en français et en anglais, et portant le sceau du gouvernement français ; c'était, lui expliqua-t-il, un acte d'abdication officielle de ses droits à la couronne, en faveur de Louis-Philippe ; en échange de sa signature, le prince était chargé par son père de lui promettre de grands avantages matériels.

Williams refusa noblement de sacrifier les droits qui lui appartenaient de par sa naissance. Joinville lui reprocha alors son ingratitude et Williams éleva lui aussi le ton, là-dessus, ils se séparèrent. Lorsque sa conviction fut faite, il n'avait plus hésité à en faire part autour de lui, et c'est ainsi que Hanson pouvait maintenant en faire état.

Au début de 1853, il se rendit à New York pour veiller à l'impression d'une traduction iroquoise dont il était l'auteur. Paul Arpin, rédacteur du *Courrier des Etats-Unis*, le journal français de New York, le rencontra, lui trouvant d'ailleurs une certaine ressemblance avec Louis XVIII. Il lui consacra un article, ce qui attira à Williams une série de visiteurs.

Mais l'imposteur était percé à jour. Henri de Courcy, correspondant à New York de l'*Univers*, s'était livré à une petite enquête, dont il publia les résultats. Le prince de Joinville, consulté par lui, se souvenait bien d'avoir rencontré Williams en 1841, mais il n'avait été question entre eux d'autre chose que de l'histoire des Français en Amérique.

Courcy, impitoyable, poursuivit vigoureusement sa victime. Il fit interroger la mère de Williams ; indignée que son fils l'eût reniée, affirma qu'Eléazar était bien son fils.

Courcy démontra aussi que Bellanger n'était pas mort à La Nouvelle-Orléans, mais à Paris en 1817. Démasqué, le malheureux mourut en 1858, à Hagensburg, dans l'Etat de New York, méprisé de tous, et dans le dénuement le plus complet.